

Confrontation

... Contournant le lycée, Frédéric emprunte un passage qu'il ne connaît pas et se retrouve soudain dans un havre de beauté, de verdure et de calme. Un monument à la gloire du père Marquette¹ voisine avec les tours moyenâgeuses de la porte de Soissons. L'air est doux, les hêtres sont mordorés dans le soleil couchant, les marronniers laissent échapper leur fruits luisants, des taches de lumière jouent sur les pierres blanches de la courtine. Dominique avise un banc public, s'assied et se laisse lentement pénétrer par la poésie des lieux :

« Tout est beau à Laon » a dit Victor Hugo.

— Hé, toi, le bleu, tu laisses la place aux anciens !

Dominique sursaute et se retourne. Loiseau est là, ironique, méprisant, sûr de lui.

— Si tu veux t'asseoir, tu as un autre banc à dix mètres !

— Comment ? Un bleu qui répond ! Baisse la tête le bleu et tire-toi de là tout de suite !

Dominique ne bouge pas mais bande intérieurement toute son énergie. Il fixe Loiseau dans les yeux, sans dévier, sans ciller.

— Tu baisses les yeux ou tu fais tout de suite dix pompes le bleu !

— Si tu aimes tant les pompes, tu n'as qu'à les faire toi-même, l'ancien !

— Nom de Dieu, mais il est insolent le bleu ! Attends, je vais t'apprendre comment je m'appelle.

— Pas la peine, je le sais, tu t'appelles « pomme au lard ! »

¹ Jésuite, originaire de Laon, explorateur du Mississippi.

— Ho putain, mais il me cherche ! Fous le camp d'ici tout de suite, petit con. Tu vas voir mardi au conseil...

— Si tu as un problème, on peut régler ça ici, maintenant, tout de suite !

Dominique se lève et fait un pas vers Loiseau qui le repousse d'une bourrade à la poitrine.

— Tu vas regretter tout ça ! Tu ne sais pas ce qui t'attends, tous les anciens sont mes copains et...

— Toi, tu n'es fort qu'avec tes copains, mais là, devant moi, tu as la trouille. Tu n'est qu'un peureux, un lâche, le roi des froussards !

Dominique tourne autour de Loiseau et le repousse à son tour du plat de la main. Ivre de rage l'ancien lance son poing, atteint Dominique à l'épaule.

— Tiens attrape mon salaire !

Un voile rouge passe devant les yeux de Dominique. Voilà plus de deux ans qu'il ne s'est pas battu, mais les réflexes sont là. Son pied part, labourant l'arête du tibia de son adversaire qui se plie de douleur. Un crochet du poing gauche sur la bouche immédiatement suivi d'un swing du droit à la pommette assomment l'ancien qui titube et se raccroche en haletant au dossier du banc. Surpris par la rapidité de sa victoire, Dominique arrête de frapper, la lucidité revient dans sa tête ; certes il a gagné mais il lui faut ménager l'avenir. Il baisse les poings, tourne à nouveau pour se mettre bien en face de son adversaire et articule :

— Toi l'ancien, si tu penses que tu peux te venger sur moi avec l'aide de tes copains de promo, fais-le, mais dis-toi bien que tôt où tard on se retrouvera seuls, toi et moi, comme aujourd'hui, et ce jour-là machin, tu me le paieras très cher ! Compris « pomme au lard » ? Sans attendre de réponse, Dominique tourne le dos à Loiseau et lentement, mains dans les poches, longe la courtine jusqu'à la tour penchée. Bien que bouillant intérieurement, il s'offre le luxe de

s'arrêter et de faire semblant d'admirer le soleil qui disparaît dans une gloire de couleurs.

Que va-t-il se passer maintenant ? Est-ce que tous les anciens vont s'acharner contre lui ? N'a-t-il pas pris un trop gros risque en s'attaquant à Loiseau qui semble être le meneur, le plus excité de sa promotion ? De toute façon, il est maintenant trop tard pour revenir en arrière. Il a montré sa force, délimité son territoire. Le reste ne dépend plus de lui.